



JOUR DE PÂQUES

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 9 avril 2023)

Surrexit, non est hic.
Il est ressuscité, il n'est pas ici.
(Mc 16,6)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

Par quelques mots d'une simplicité toute céleste l'ange de la résurrection, sous les traits d'un jeune homme vêtu de blanc, révèle aux femmes le secret du tombeau. Le Christ est ressuscité. Il a vaincu la mort. Il n'est plus ici.

C'est alors que pour Marie-Madeleine, pour Marie, mère de Jacques, et pour Salomé, s'ouvre un chemin beaucoup moins simple. À n'en pas douter, elles auraient préféré trouver le corps inanimé de leur Maître. Elles lui auraient témoigné en l'embauvant toute la délicatesse de leur savoir-faire et surtout de leur amour meurtri. Tout étant accompli, elles auraient gagné la paix. C'eût été si simple !

Tel n'était pas le plan divin. Le Christ, qui est le chemin, la vérité et la vie, pouvait-il s'arrêter en route ? Pouvait-il rester prisonnier d'un tombeau ? La vie a franchi les portes de la mort, mais la mort ne l'a pas retenue prisonnière. Au cœur d'un tombeau, la vie a reposé. Au cœur du tombeau, la vie s'est libérée. La vérité ne meurt jamais.

Les saintes femmes étaient arrivées au tombeau, certaines de trouver un cadavre. Elles repartent avec un secret et une mission. Quelle surprise ! Quelle émotion ! L'ange essaie de les rassurer :

Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité : il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé. Et maintenant, allez dire à ses disciples et à Pierre : « Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l'a dit. » (Mc 16,6-7)

Malgré un appel à la foi, malgré le rappel de la promesse faite aux disciples au soir du dernier repas partagé avec eux, les saintes femmes « sortirent et s'enfuirent du tombeau, parce qu'elles étaient toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes. Elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur. » (v.8)

Ces paroles de saint Marc qui, pour certains exégètes constituaient les derniers versets de son évangile, sont-elles à comprendre au sens littéral ? Rapportent-elles la réaction première de femmes apeurées suite à une rencontre insolite ? Ne seraient-elles pas plutôt l'expression de la crainte révérencielle qui naît dans le cœur de l'homme au contact des hauts faits de la puissance de Dieu ? En un instant, tout s'illumine pour ces quelques femmes : il est ressuscité, vraiment ressuscité. L'incroyable est arrivé. Mais l'annonce est trop rapide. Il faut fuir, s'enfuir pour retrouver la paix et comprendre.

L'ange confie donc aux femmes un secret et une mission ; un secret : le Crucifié n'est plus ici, il est ressuscité ; une mission : aller porter la bonne nouvelle aux disciples et à Pierre : « *Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l'a dit.* »

L'accueil des disciples sera pour le moins mitigé. « Ils s'affligeaient et pleuraient » (v.10) et la foi ne fut pas au rendez-vous : « Ils refusèrent de croire. » (v.11)

N'aurions-nous pas nous-mêmes quelque ressemblance avec les femmes et les disciples ? Pourtant, nul parmi nous ne semble être sorti, nul ne s'est enfui à l'annonce de la résurrection du Seigneur. Mais la réaction des femmes ne serait-elle pas une invitation à peser le poids de notre foi ? En ce matin de Pâques, l'Église nous confie un secret et une mission. Le secret : le Christ est ressuscité et il vit aujourd'hui en son humanité glorifiée auprès du Père. Certes, nous y croyons ! Mais il y a des croyances qui avec le temps s'émiettent, se dissipent telle la fumée. La résurrection du Seigneur pourrait bien être de celles-ci. Avons-nous au cœur cette crainte révérencielle qui pousse à vivre en vrai chrétien, c'est-à-dire en disciples du Ressuscité ? Cette crainte est un préalable pour accueillir au plus profond du cœur le secret de la résurrection du Seigneur. Alors nous pourrions prendre notre bâton de pèlerin et partir en mission pour partager cette bonne nouvelle au monde.

Il n'est pas nécessaire d'ambitionner un long voyage. Le Seigneur a fixé le rendez-vous : la Galilée, notre Galilée. La Galilée, c'est le lieu des échanges tranquilles et simples, le lieu des colloques solitaires, le temps du cœur à cœur avec Jésus. Notre Galilée, c'est aussi ce quotidien que nous fuyons si facilement. « Mon Dieu, si Vous êtes partout, comment se fait-il que je sois si souvent ailleurs ? » disait Madeleine Delbrel. Notre Galilée, c'est notre vie de famille, de communauté, notre école, notre travail, notre maison. Tous ces lieux et tous ces temps que nous avons la mission de transfigurer par la bonne nouvelle de la résurrection du Seigneur.

Le 21 mars dernier, notre archevêque Monseigneur Beau, a béni l'oratoire dédié aux saints Louis et Zélie Martin, édifié dans le petit parc au centre de l'hôtellerie des familles. Louis et Zélie sont pour tous les couples des modèles de sainteté dans le quotidien, une sainteté forgée dans la fidélité et l'amour mutuels au cœur des joies de leur vie familiale, de leurs souffrances aussi, comme celles de la maladie pour l'un et l'autre, ou des deuils de leurs quatre enfants

morts en bas âge. Louis et Zélie Martin sont restés confiants et fidèles à la volonté de Dieu, témoins sans faille du Christ ressuscité qu'ils ont servi. Au terme de son allocution, Monseigneur Beau souhaitait que de nombreux couples viennent chercher grâce et réconfort auprès des époux Martin. En ce matin de Pâques, je ne peux que faire écho à cet appel en vous invitant à implorer du Christ ressuscité par l'intercession de Louis et de Zélie, une grâce de paix et de réconciliation pascales sur vos familles, sur toutes les familles. Les litanies des saints époux vous attendent sur place... il n'y a plus qu'à les réciter.

Concluons en évoquant une autre visite du Christ ressuscité ignorée des évangélistes, mais que la tradition perpétue : celle du Ressuscité à sa Mère :

Il est vraisemblable, écrivait saint Jean-Paul II, que la première personne à qui Jésus ressuscité est apparu a été sa Mère. Son absence du groupe de femmes qui s'est rendu au tombeau à l'aube peut constituer un indice du fait qu'elle avait déjà rencontré Jésus...

Image et modèle de l'Église qui attend le Ressuscité et qui le rencontre au cours des apparitions pascales... présente au pied de la Croix le Vendredi saint et au Cénacle à la Pentecôte, la Vierge a sans doute été un témoin privilégié de la Résurrection du Christ, complétant ainsi sa participation à tous les moments essentiels du mystère pascal. En accueillant le Ressuscité, Marie est signe et anticipation de l'humanité qui espère le rejoindre lors de la résurrection des morts. (Audience du 21 mai 1997)

Poursuivons donc notre route à l'école de Marie en ces saints jours. Communions à la joie de la victoire définitive de la lumière sur les ténèbres, de la vie sur la mort. Persévérons dans l'espérance et dans l'attente de la pleine lumière de l'éternité.

Saintes Pâques, Amen, Alleluia.